

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 13 MAI 1914

G.-E. DION, Administrateur

## LE CULTIVATEUR

Notre journal veut travailler à l'avancement de notre comté. La classe agricole en est la classe nombreuse et importante. Ses intérêts priment les autres. Je crois donc faire œuvre méritoire et remplir une partie très importante de notre programme en donnant quelques fois des conseils aux cultivateurs.

Enfant de cultivateur, j'ai gardé pour la terre un amour, tout particulier et je serais heureux si, par mes articles, je pouvais faire un peu de bien; si je pouvais détourner un de nos habitants de ces courses aux chantiers qui le ruinent et vers les grands centres qui le tuent.

Le cultivateur est le plus heureux des mortels. C'est par excellence l'homme libre et indépendant. On se fait grandement illusion à ce sujet dans nos campagnes. Le proverbe: "Heureux comme un habitant" exprime pourtant une grande vérité.

Le cultivateur est chez lui, son champ lui appartient, sa maison, quelque petite et quelque pauvre qu'elle soit, est à lui. C'est pour lui qu'il travaille, pour lui, pour sa femme et ses chers petits enfants.

Regardez l'employé des manufactures et des usines. Est-ce pour lui qu'il travaille? Un peu; il lui faut gagner de quoi nourrir sa famille; mais son énergie, sa fatigue et ses sueurs, tout cela va pour enrichir le propriétaire, pour augmenter les millions de la compagnie qui l'emploie. Et sa liberté, qu'est-elle devenue? La cloche de l'usine appelle à l'ouvrage; vite! cours, pauvre journalier; si tu arrives cinq minutes en retard, tu vas peut-être perdre ta place, et, alors ta femme et tes enfants vont mourir de faim.

Le bourgeois pour qui tu travailles est peut-être un homme injuste qui réclame de toi plus que tu ne peux faire. Qu'importe! endure, ta femme et tes enfants sont là qui réclament leur pain de chaque jour.

Mais cet enfant si malade, ta femme qui se meurt, vas-tu les quitter ainsi? Il le faut bien, si je ne suis pas à l'usine ce matin je vais perdre ma place et la misère va entrer chez moi. Va! pauvre esclave! dépense-toi, sue et peine la douleur dans l'âme jusqu'au moment où on viendra te dire que cet enfant que tu aimais tant est mort sans que tu sois là pour recevoir son dernier soupir.

Voilà, chers amis, ce qui se passe dans les grands centres. Voilà ce qui vous attend, si vous fuyez vos terres pour aller chercher fortune dans les grandes villes et dans les Etats Unis. Vous abandonnez votre indépendance, votre liberté, votre richesse et votre bonheur.

Voulez-vous être heureux, restez chez vous et cultivez vos terres. Voulez-vous vous enrichir, sacrifiez les quelques piastres des chantiers et restez chez-vous. Un homme de grande expérience disait dernièrement que le Madawaska ne serait jamais riche tant qu'il y aurait du bois et des chantiers. Les cultivateurs, disait-il, ne s'occuperont de leurs terres que quand ils seront forcés d'y vivre.

Et quand ils s'occuperont de leurs terres, ils seront vite à l'aise. Au contraire tant qu'ils continueront à ne pas élever d'animaux pour donner moins d'ouvrage à la femme ou aux enfants qui restent à la maison, tant que l'habitant achètera la viande qu'il lui faut pour nourrir sa famille, il ne deviendra pas riche. Est-il normal qu'il faille importer le bœuf, la volaille, le porc et les œufs d'en dehors pour nourrir quelques 2000 personnes comme cela se fait à Edmundston, dans un comté qui devrait être absolument agricole!

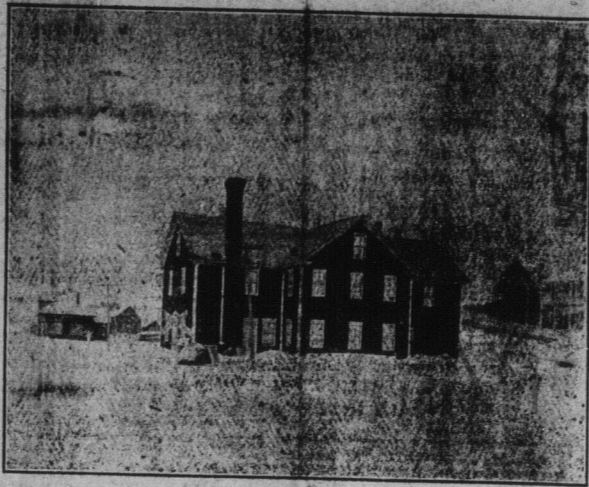
Les voyageurs qui passent ici n'en reviennent pas quand on leur dit qu'on ne vend pas de produits de la ferme à l'étranger dans notre beau comté. Ce qui les surprend surtout c'est qu'on importe du porc au lieu de l'exporter.

Le grand principe du cultivateur devrait être: vendre et ne rien acheter; vendre la viande, les animaux, vendre les produits de la ferme, vendre même les chevaux nés et élevés sur la ferme.

"On ne peut pas vivre sur une terre", entend-on dire quelque fois.

Comment? mais regardez donc autour de vous, les gens les plus à l'aise ne sont pas ceux qui courent les chantiers; et remarquez bien que ce n'est pas parce qu'ils sont à l'aise qu'ils ne courent pas les chantiers, mais c'est parce qu'ils ne courent pas les chantiers qu'ils sont à l'aise.

Allez dans ces belles paroisses purement agricoles de la province de Québec. Voyez ces belles terres toutes en culture. Le propriétaire y demeure douze mois par année. Et allez voir leur livre de banque. N'en doutez pas, ils ont plus d'argent à la caisse d'épargne qu'ils n'en auraient s'ils quittaient quatre ou cinq mois par an pour aller gagner quelques piastres dans les bois.



## St-Hilaire. La Beurrerie Centrale. Son fonctionnement

Il y a quinze jours passés, j'avais promis de donner des renseignements aux fermiers du Comté, au sujet du fonctionnement de la magnifique beurrerie centrale qu'on vient de construire à St-Hilaire. Je suis heureux de pouvoir tenir aujourd'hui ma promesse.

Pour cinq ans, la beurrerie est sous le contrôle absolu du Département d'Agriculture d'Ottawa, qui s'engage:

- 1° A fabriquer le beurre au taux ordinaire de 3 cts par livre;
- 2° A payer le transport de la crème, par les chars, de quelque distance qu'elle vienne. (Ceci laisse entendre que chaque patron devra faire l'écémage chez lui).
- 3° A vendre le beurre au plus haut prix du marché.
- 4° A faire le paiement du beurre, aux patrons à tous les mois.
- 5° Le résidu (ou lait-de-beurre), pour la première année, sera vendu au plus cher offrant et le revenu ajouté proportionnellement à la paye de chaque mois. Le Département veut faire, cette année, une expérience, et si il réussit il fera l'élevage du porc dont le prix (moins les dépenses de la main-d'œuvre) reviendra au patron proportionnellement à la quantité de lait-de-beurre qu'il fournira.
- 6° Le Département fournira les canistres à chaque patron.

7° Il se propose d'établir la coopérative des œufs, (Egg-circle) ce qui, paraît-il, est une source de revenu très appréciable comme produit inattendu (by product).

Qu'on ne dise pas cette démarche inutile; car une fois le cercle établi et les fermiers intéressés, on trouvera là un marché ouvert, hiver et été, d'où l'on pourra retirer une valeur, beaucoup plus grande, qu'on retire aujourd'hui en marchandises survendues à 50 et 100%; avec ces avantages que ces œufs seront collectés tous les matins, et qu'on aura fait l'éducation économique du fermier.

(Suite à la troisième page)

Je sais bien que les labours de la terre sont difficiles. Je sais bien qu'il vous faut travailler bien fort. Mais n'êtes-vous pas les descendants de ces colons qui quittèrent jadis la France pour venir s'implanter ici au milieu des forêts et subir les attaques féroces et toujours répétées des Sauvages. Non, vous n'avez pas peur du travail. Le travail sur la terre n'est pas celui qui tue. Bien plus dangereux pour la santé est le flottage des billots, la "drive" comme on l'appelle. Bien plus dangereux aussi est l'oisiveté.

"Le travail le plus fatigant, disait un jour un habitant à son curé, c'est de ne rien faire: ce travail-là tue un homme en deux ans." Et il avait raison. Si j'osais faire de la morale, je vous dirais l'utilité du travail, je vous répéterais après bien d'autres que l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler. Je vous parlerais de l'oisiveté, la mère de tous les vices, la génératrice de la pauvreté, de la misère et du malheur.

Sans vouloir faire de sermons, j'ai déjà parlé et je parlerai encore d'un défaut malheureusement trop en honneur chez nous, mais qui tend heureusement à diminuer, je veux dire l'usage des boissons fortes. J'aurai occasion d'écrire sur ce sujet, j'essaierai d'en montrer les mauvais effets tant au point de vue économique qu'au point de vue de la santé.

D'ERLANGES

## Notes Parlementaires

On dit que l'Opposition refusera d'accepter ce projet. Beaucoup croient que les ministériels sont déterminés à lui faire la guerre la plus acharnée. Il ne serait pas surprenant, donc, de voir le ministère appliquer les règlements de clôture, si la gauche tente l'obstruction. Que fera le sénat dans ce cas?...

Mardi, M. Carvell a engagé la discussion sur le chemin de fer de la vallée de la rivière Saint-Jean. Il a commencé par esquisser l'histoire de cette ligne. Il a accusé le gouvernement provincial de s'être fait leurrer par M. A. Gould, un contracteur américain, qui va empocher, selon lui, plus de deux millions. Il dit aussi qu'il craignait que le gouvernement fédéral se rendrait à la demande de la compagnie-constructrice qui veut trois au lieu d'un million pour construire les deux ponts sur ce chemin de fer.

L'hon. M. Hazen lui répondit. Il reproche à M. Carvell de parler de cette question avant que la commission chargée de faire enquête ait fait son rapport. Le chemin de fer de la vallée de la rivière Saint-Jean est bien construit et sera joint plus tard au Transcontinental-National. Une commission nommée par la législature provinciale, cette session, a fait enquête dans les affaires de cette voie ferrée et a fait rapport que pas un centimètre n'avait été détourné de ses fins dans sa construction.

M. Michaud croit que le chemin de fer de la vallée de la rivière Saint-Jean n'a pas été construit jusqu'à Grand Falls à cause de l'intervention du Canadien-Pacifique qui ne voulait pas que cette ligne devienne un embranchement du Transcontinental-National. M. Gould, dit-il, est intéressé dans le Pacifique-Canadien.

M. McLeod (York) fit une violente réplique à M. Carvell qui l'avait attaqué. Il eut plusieurs passes-d'armes avec ce dernier où le Président dut les rappeler à l'ordre. MM. Emerson et Turgeon et l'hon. M. Reid, ministre intérimaire des chemins de fer et canaux prirent part au débat.

Mercredi, M. Loggie (Northumberland) proposa une résolution demandant l'entrée en franchise des patates. M. Carvell l'appuya d'un long discours en disant que le fermier canadien devrait avoir un marché pour ces produits. M. Hughes, un député de l'île du Prince-Edouard, s'exprima dans le même sens.

(Suite à la troisième page)

## CARTES D'AFFAIRES

### AVOCATS

Casier Postal "5" TEL. 28-41  
MAX. D. CORMIER, B. A. J. L. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 29  
STEVENS & LAWSON  
Avocats, Notaires Publics  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone  
J. E. MICHAUD, B. A. J. L. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND, B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC

Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

### MEDECINS

Phone 11-7  
A. J. GUY, M. D.  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34  
P. H. LAPORTE  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "5" TEL. 46  
ALB. M. SORMANY, M. D.  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
J. A. RATTEY  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

FIRMIN MICHAUD  
Marchand de Liqueurs  
ST-LEONARD, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
JOHN J. DAIGLE  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

JOS. A. GAGNE  
PEINTRE DECORATEUR,  
TAPISSIER  
Toujours en magasin: Peinture et Tapisseries

Téléphone  
LOUIS A. DUGAL  
Contracteur Electricien  
EDMUNDSTON, N. B.

Dr. Z. VEZINA  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin oculiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez, gorge.

Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325.  
Tél. National, "519

Heures de Bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

## NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD  
Edmundston, N. B.